Habib Bourguiba, un homme à la pensée universaliste

Henda Zaghouani-Dhaouadi
Docteur en Sciences du Langage et
Didactologie des Langues et des Cultures

Synergies *Roumanie* n°2 - 2007 pp. 161-175

Résumé : *La postérité commence enfin à réhabiliter Habib Bourguiba. Il fut, en effet, un moderniste fervent. Ses opinions sur la femme, la religion et la culture offusquèrent ses contemporains, notamment les membres du MTI[1] qui voyaient en lui un dictateur non croyant. A travers le rôle de Bourguiba dans le projet de Communauté Organique partagé avec Senghor, Diori et les autres chefs d'État de l'Afrique occidentale, nous tenterons de montrer que les discours prononcés lors du « pèlerinage » de 1965 (en Afrique et au Moyen-Orient) révèlent un homme profondément pacifiste dont la pensée s'inscrit dans une dimension universaliste. Cet universalisme n'avait aucune ambition hégémonique mais visait simplement à « donner du liant » entre les hommes pour ouvrir un espace de compréhension, d'amitié et d'amour. Sa politique interculturelle, voire transculturelle, et sa volonté de réunir les âmes et les cœurs, sont donc des principes que l'on retrouve au cœur de la réflexion philosophique contemporaine.*

Abstract : *Posterity is finally rehabilitating Habib Bourguiba. He was actually an ardent modernist. His opinions concerning women condition, religion and culture offended some of his contemporary society, specially the MTI members who considered him as a dictator and a faithless Muslim. We'll try to show, by the organic community, a project in deal with Senghor, Diori and some other presidents of West Africa, that Bourguiba's discourses delivered in 1965 in Africa and Middle-East, reveal a deeply pacifist man whose thinking tells a universalistic dimension. This Universalism had not any hegemonic ambition, but simply linking developing between human beings al over the world. In the same way, that ambition makes possible comprehension, friendship and love. The intercultural and even transcultural Bourguiba's politic, his will-power to joint together spirits and hearts, are values that we can find deep in the actual philosophical thinking.*

Mots-clé : *Analyse du discours politique, Francophonie, Didactologie des Langues-Cultures.*

BDD-A2259 © 2007 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:52:18 UTC)

Introduction

La pensée universaliste fonde ses origines au plus profond des siècles passés. Déjà au 16ème siècle, Charles VIII, Louis XII et François Ier furent parmi les principaux rois dont les rêves de notoriété s'accompagnèrent d'une illusion sur « *la concorde universelle* ». Cette illusion, en opposition au pragmatisme de Machiavel, fut soutenue par des humanistes français et des adulateurs d'Érasme. Chez Charles Quint ou François Ier, la question de la concorde s'identifie souvent à l'attrait pour une « *monarchie universelle* » dans laquelle la propension à l'unité est basée sur une adhésion forcée. Mais à l'époque, l'allégeance à la religion était toujours présente puisqu'il s'agissait de former une chrétienté unie contre l'empire ottoman. Ce n'est là qu'un versant trop négativement ambitieux de la *concorde universelle*, thèse qui sera réitéré par d'autres personnalités dans l'histoire des hommes.

Ainsi, au milieu du 20ème siècle et suite à une ère de décolonisation progressive dans plusieurs pays d'Afrique et du Moyen-Orient, certains révolutionnaires sont alors passés d'un nationalisme exacerbé à un esprit de communion et de paix avec l'ancien colonisateur en tant que partenaire actif. Habib Bourguiba et Léopold Sédar Senghor en étaient de parfaits exemples. Ils ont fondé avec Hamani Diori l'A.C.C.T - aujourd'hui Agence pour la Francophonie- comme un espace de rencontres où les hommes peuvent enfin coopérer en respectant leurs diversités. Quel a été le rôle de Bourguiba dans ce projet ? Quelle pensée se dégage des nombreux discours prononcés à l'occasion des deux tournées moyen-orientale (mars et avril 1965)et africaine (novembre-décembre de la même année) ?

Habib Bourguiba, partisan actif de la coopération universelle

Habib Bourguiba fut certes un nationaliste révolutionnaire, mais il s'est transformé vers les dernières années de son pouvoir en tyran. Cette dernière figure associée à celle d'un président *étouffant son peuple*, effaça radicalement une autre image, peu reconnue et peu visitée, celle d'un humaniste pour qui les hommes doivent accomplir leur unité dans la complexité. Cette rencontre entre l'Afrique, l'Orient et l'Occident est un moyen de nouer des relations non seulement au niveau économique, mais aussi et surtout culturel.
Le 26 novembre 1965 à Dakar, il insistait sur les vertus de la coopération entre peuples *« les échanges seront plus nombreux, ce qui nous permettra de mieux nous connaître, de mieux nous comprendre et de renforcer par là, même notre amitié »*[2] Cette déclaration met en valeur trois mots résumant la pensée philosophique de Bourguiba qui trouve son origine dans les courants culturels et littéraires du 19ème siècle, époque d'une jeunesse européenne révolutionnant les mœurs de son temps : Bourguiba, romantique et pragmatique à la fois, réalise sa pensée humaniste. Nous allons donc en rappeler, sans exagération, la profondeur. Pour résumer, il s'agit de mieux se connaître, de mieux se comprendre et ainsi de construire et consolider une amitié.

BDD-A2259 © 2007 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:52:18 UTC)

Connaissance, compréhension et amitié
Influences discursives

Dans son discours *Se mieux connaître pour se mieux aimer*, Bourguiba pose la pierre angulaire de toute relation humaine. La connaissance de l'autre dépend de la volonté de l'homme à aller vers l'autre. Au-delà des obstacles, il s'agit de comprendre que l'on se construit par le contact avec l'autre. Les hommes se définissent par ce rapport intrinsèque qui les unit et désunit à la fois. La connaissance de l'autre est en relation avec la question du sujet telle posée en philosophie : quelle fonction joue autrui dans la structuration de ma conscience ? N'est-ce pas par le rapport à l'autre que je me trouve et me construis ? Ce rapport n'est pas toujours basé sur l'entente, au contraire, il se créé dans la différence, c'est-à-dire dans le conflit qui est paradoxalement et nécessairement constructeur- destructeur, même si certains refusent de le reconnaître. Le relations entre les hommes débute ainsi, soit par un malaise, soit par une familiarité, éprouvés au contact des autres. C'est dans ce dernier sens que l'on comprend Bourguiba lorsque, arrivé au Sénégal, il sens *comme un air de famille « Je ressens tout l'honneur et tous le plaisir que me procure cette visite. C'est avec joie que pour la première fois je foule le sol du Sénégal. Je vous dirai qu'à peine débarqué d'avion, je me suis senti, avec tous ceux venus m'accueillir, un air de famille. J'ai comme l'impression d'être chez moi, au milieu de ce brave peuple sénégalais que nous aimons… »*[3]. Cette pensée prend sa source dans celle d'Aristote pour qui l'ami est un intermédiaire dans la connaissance de soi, il avoue lui-même la difficulté que l'on peut avoir à se connaître, mais souligne aussi le plaisir que l'homme ressent à l'issue de cette quête personnelle :

> « Apprendre à se connaître est très difficile… et un très grand plaisir en même temps (quel plaisir de se connaître !) ; mais nous ne pouvons pas nous contempler nous-mêmes à partir de nous-mêmes : ce qui le prouve, ce sont les reproches que nous adressons à d'autres, sans nous rendre compte que nous commettons les mêmes erreurs, aveuglés que nous sommes, pour beaucoup d'entre nous, par l'indulgence et la passion qui nous empêchent de juger correctement. Par conséquent, à la façon dont nous regardons dans un miroir quand nous voulons voir notre visage, quand nous voulons apprendre à nous connaître, c'est en tournant nos regards vers notre ami que nous pourrions nous découvrir, puisqu'un ami est un autre soi-même. Concluons : la connaissance de soi est un plaisir qui n'est pas possible sans la présence de quelqu'un d'autre qui soit notre ami ; l'homme qui se suffit à lui-même aurait donc besoin d'amitié pour apprendre à se connaître soi-même »[4]

Aristote désapprouve donc l'égocentrisme basé sur une connaissance directe de soi. En effet, c'est une entreprise ardue, qui plonge l'homme dans sa solitude. L'ami est donc un *alter ego* miroir de soi-même et permettant de se connaître. Ainsi, et comme le souligne Bourguiba à l'instar d'Aristote, l'amitié est une expérience privilégiée conduisant à la conscience personnelle et à la

BDD-A2259 © 2007 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:52:18 UTC)

représentation de soi-même. La connaissance des autres est essentielle car elle ouvre l'esprit sur la diversité. C'est ce que soulignait déjà Montaigne dans le chapitre XXXI des *Essais* où il analyse la barbarie comme un préjugé de la coutume. Il donne l'exemple du Brésil, découvert à l'époque, et l'évoque par la foi d'un marin dont le naturel ne peut déguiser la vérité *« Or, je trouve, pour mon propos, qu'il n'y a rien de barbare et de sauvage en cette nation, à ce qu'on m'en a rapporté, sinon que chacun appelle barbarie ce qui n'est pas de son usage ; comme de vrai il semble que nous n'avons d'autres mire de la vérité et de la raison que l'exemple et idées des opinions des usages du pays où nous sommes. Là est toujours la parfaite religion, la parfaite police, le parfait et accompli usage de toutes choses »*[5]. On appelle donc *barbares* les mœurs qui appartiennent aux étrangers, car c'est en les comparant à celles, *parfaites*, de son pays que l'on arrive à telle conclusion. Il s'agit d'une idéologie individualiste, limitée et incapable d'*auto-éthique* pour reprendre le terme d'Edgar Morin. Pour Lévi-Strauss, le barbare serait plutôt celui qui ne sait pas reconnaître l'humanité de l'autre, et Sartre n'affirmait-il pas qu'*«autrui c'est le regard qui me révèle à moi-même »* ? La connaissance de l'autre nécessite la compréhension qui est une seconde étape de toute relation humaine. Nous y voyons des influences discursives diverses datant de l'Antiquité gréco-latine et se prolongeant jusqu'à la modernité.

Pourquoi cette nécessité de compréhension ? Et comment la réaliser ?

Dans le même discours cité supra, Bourguiba explicite sa méthode personnelle pour la compréhension d'autrui : *«Je suis persuadé que je connaîtrai davantage le Sénégal, quand je me mêlerai à son peuple, quand je rencontrerai ses représentants, quand je prendrai la parole devant l'Assemblée Nationale sénégalaise, et à l'Université »*. La connaissance d'autrui implique une totale découverte. Qu'est-ce que la compréhension ? C'est pour Bourguiba la capacité de discernement que possède l'homme. Tout homme en est capable et ceux qui refusent de le reconnaître sont souvent aveuglés par eux-mêmes et par leur propre ignorance, notamment, des hommes d'État : ainsi la volonté d'hégémonie de Nasser ou de Mao, est soulignée dans un autre discours *« je ne tiens pas moins au réalisme dans l'ordre des relations maghrébines, internationales. Dans ces domaines d'ailleurs, on m'accuserait volontiers ici ou là d'être imprudent. Pourquoi ? Je reconnais que cela peut s'entendre de plusieurs manières. Tantôt, c'est parce que je dis tout haut ce que d'autres pensent tout bas : on l'a vu lorsque j'ai abordé, au Moyen-Orient même, le problème de la Palestine et des relations entre Juifs et Arabes. Ce peut être aussi, dans une perspective voisine, parce que je dénonce l'hégémonie. Ce peut être chez les impérialistes bien sûr, ce peut être aussi chez tel pays frère qui voulait s'arroger la prérogative d'éclairer notre route, en tout cas de nous juger. Ce peut être aussi chez les Chinois.»*

Être capable de compréhension, comme l'a souligné Bourguiba, c'est d'abord chercher ce qui sépare les hommes afin de *« dégager ce qui [*les*] unit »*. Á ce propos, et dans le même esprit, Edgar Morin préconise une reconnaissance de l'incompréhension comme un seuil permettant à l'homme de dépasser ses préjugés et son dogmatisme.

BDD-A2259 © 2007 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:52:18 UTC)

Il dit au tout début du chapitre « *Éthique de la compréhension* » : « *L'incompré hension règne dans les relations entre humains. Elle sévit au cœur des familles, au cœur du travail et de la vie professionnelle, dans les relations entre individus, peuples, religions. Elle est quotidienne, omniprésente, planétaire, elle enfante les malentendus, déclenche les mépris et les haines, suscite les violences et accompagne toujours les guerres. Souvent, à l'origine des fanatismes, des dogmatismes, des imprécations, des fureurs, il y a l'incompréhension de soi et d'autrui* »[6].N'est-ce pas ici, que Bourguiba apparaît tout à fait visionnaire. La compréhension de l'autre comme une nécessité pour se saisir soi-même et se construire, le place parmi les humanistes de notre temps. Comment donc comprendre les autres ? Comment se comprendre soi-même ? Ce sont encore des questions humainement fondamentales. Bourguiba préconise un changement dans les mentalités et considère que l'homme est un être doué d'une grande force spirituelle : « *toute ma vie, j'ai cru en la supériorité de l'esprit sur la matière* » c'est d'ailleurs ce qui lui permet d'affirmer que l'homme peut s'engager dans la voie du progrès selon un processus de perfectionnement infini. La supériorité de l'esprit est placée dans une dynamique humaine.

Compréhensions, incompréhensions, un mal nécessaire

Ainsi, Bourguiba a conçu l'homme comme une alliance de matière et d'esprit, de bien et de mal, en même temps qu'un être de raison capable de distinguer le vrai du faux, le bon du mauvais, et d'adopter une conduite lucidement délibérée. C'est une sorte de dynamique des contraires qui sans être totalement destructrice, permet de dégager l'essentiel : être comme un autre. C'est une dichotomie, évoquée d'ailleurs par Edgar Morin dans *La Méthode* (particulièrement la 5ème et la 6ème) sur la nature de l'homme comme un être de raison et de passion : *homo sapiens sapiens et homo demens*. La compréhension ainsi que l'incompréhension sont non seulement opposées mais aussi, évidemment, émergeant l'une de l'autre et *vice versa*. C'est dans la nature même de l'homme quelle que soit sa couleur, sa religion, son rang, ou encore sa fortune. Ces prédispositions à la compréhension comme à l'incompréhension émanent donc d'une capacité consubstantielle à l'humain, liée à sa réalité objective et subjective. La réalité objective, extérieure à soi, est en rapport avec le contexte et exige de l'homme discernement et observation intelligente des faits lorsqu'il est dans l'incompréhension. Edgar Morin parle dans le même sens de « *compréhension objective* » « (*de cum-prehendere, appréhender ensemble) comporte l'explication (ex-plicar, sortir de l'implicite, délier). L'explication acquiert, assemble et articule données et informations objectives concernant une personne, un comportement, une situation, etc. Elle fournit les causes et déterminations nécessaires à une compréhension objective qui intègre ces données dans une appréhension globale* ».[7]

Il faut donc comme le soulignait Bourguiba faire « *prévaloir la raison et l'intérêt commun sur la passion, l'intérêt immédiat, les rancunes et les ambitions* », pour s'unir sans être animé par aucune arrière pensée dans son action et sans chercher à « *imposer sa volonté ou son leadership ni en Afrique, ni au Maghreb, ni ailleurs* ». Il apparaît donc que tout conflit est nécessaire dans l'émergence d'un équilibre qui sera lui-même précaire, car il se vouera aussi au désaccord

BDD-A2259 © 2007 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:52:18 UTC)

avec une autre réalité et / ou opinion. C'est la boucle récursive qu'évoque Morin. Bourguiba s'est contenté de soulever le problème et de l'analyser dans la perspective rousseauiste du progrès illimité de l'humain.

Compréhension, un rêve de paix et un mot d'ordre

Pour que règne *Compréhension* dans la Communauté Organique *« la volonté populaire et l'autodétermination »* sont des valeurs se réalisant *« par le consentement des peuples et leur conviction que cette union est vitale pour tous »*[8]. Se comprendre est donc le mot d'ordre de l'unité comme l'affirmait clairement Bourguiba *« le mieux que nous puissions faire est de multiplier les contacts et de nous comprendre mutuellement. »* Unique moyen pour une impulsion commune vers un progrès énoncé en ces termes dans un autre discours : *« L'œuvre qui consiste à rapprocher les opinions, à établir une même échelle des valeurs, ne se limitera pas, nous l'espérons, aux seuls Tunisiens. Nous souhaitons qu'elle puisse s'étendre aux Algériens, aux Maghrébins, aux Arabes, à tous les Africains. Dès lors se poursuivra d'un même mouvement notre marche commune vers le progrès. »*[9]

Parvenir à saisir l'altérité et ainsi à mieux l'appréhender est porteur de droits inaliénables : le droit à une vie matériellement décente, à la responsabilité personnelle, à la liberté exercée comme un *« désir réfléchi »* selon les propres termes d'Aristote. La compréhension objective est donc le chemin qui mène à une *compréhension subjective,* c'est-à-dire à une compréhension de l'autre dans ce qu'il vit de plus intime, de plus personnel, et comme le précise si bien Edgar Morin, *« C'est surtout la souffrance et le malheur d'autrui qui nous amène à la reconnaissance de son être subjectif et éveillent en nous la perception de notre communauté humaine »*[10]. Ainsi les deux formes de compréhension se complètent : la dimension subjective est fondamentale pour se rapprocher d'autrui et atteindre la capacité de compréhension objective. *« La sympathie et l'amour facilitent la compréhension intellectuelle, mais ils ont besoin de la compréhension subjective »* ajoute l'auteur. Á cet égard, Bourguiba a su expliquer la nécessité de s'aimer pour mieux se comprendre, car en aimant autrui on dépasse son *ego* pour se diriger vers son *alter* qui devient un *alter ego* *« Je pense que, afin de mener à bien l'œuvre que nous avons à entreprendre, aussi bien pour la promotion de l'homme, que pour l'unité de l'Afrique, il est indispensable que les Africains s'aiment et se comprennent »*.

Le message est des plus clairs : l'amour et la compréhension d'autrui fonde une humanité nouvelle, pacifique et tolérante. Il est nécessaire, dans ce cadre, de parler des Algériens qui ont égorgé d'autres Algériens pour leurs différences d'opinion au cours des évènements sanglants de 1994 ; utile aussi d'évoquer les massacres sauvages entre Palestiniens et Israéliens, entre les Palestiniens eux-mêmes, ou encore la montée de la torture dans beaucoup de pays en voie de développement parce qu'on refuse que des hommes parlent de leur époque et la regardent d'un œil critique. Il n'y a plus d'amour, plus de compréhension et plus d'amitié. Souvent pour être amis, deux personnes s'arrangent pour être du même clan porteurs d'une même idéologie. Or, il s'agit, d'être des amis malgré les divergences… C'est justement le secret d'une meilleure symbiose humaine,

BDD-A2259 © 2007 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:52:18 UTC)

celle qui soulignerait la capacité chez l'homme d'atteindre la sagesse, ultime vertu contre les violences de tout bord et les crises de folles barbaries, même si certains pourraient les considérer comme justes et justifiées. Cette sagesse cultivera la force du pardon et réduira à néant la conception archaïque d'une justice par le châtiment et le talion.

Le conflit comme une crise de l'incompréhension
Vers la sagesse d'une compréhension

Tout en démythifiant la question palestinienne, Bourguiba laissait entendre qu'il était conscient du caractère explosif de ses déclarations. Se souciant de placer le conflit israélo-arabe dans le cadre instable et tourmenté de l'époque précédant la Seconde Guerre Mondiale, sa représentation du Moyen-Orient mettait en évidence le second axe de sa politique étrangère : l'importance de la connaissance de l'autre dans la négociation. Le fameux discours aux réfugiés de Jéricho du 3 mars 1965 et les conférences de presses tenues dans la Vieille Ville de Jérusalem (à l'époque, sous administration de la Jordanie) avancent l'idée d'un règlement négocié du conflit israélo-arabe par un retour à la légalité onusienne. Le courage de cette démarche lui valut un tollé général au Moyen-Orient et particulièrement en Égypte par Nasser et toute la presse qui lui est rattachée. Le monde occidental saluait en revanche son courage et son pacifisme. Il fut le premier dirigeant arabe à envisager un accord en termes cruciaux d'impératifs de paix négociée, les exhortant à abandonner leur démagogie cause de la tragédie palestinienne.

Aujourd'hui, l'histoire nous montre que ce qu'il a envisagé est exemplaire ; n'affirmait-il pas dans une conférence de presse à Jérusalem « *Nous connaissons la Palestine où le sang a coulé autrefois et où ont combattu les Croisés. (…) Aujourd'hui je vois des Chrétiens laïques ou appartenant au clergé, vivre en paix et dans la fraternité avec les Musulmans de Jordanie. Cela prouve que lorsque disparaissent les complexes d'infériorité et le goût de pouvoir, il y a place pour la cohabitation pour toutes les sectes. (…) C'est pourquoi il me semble que l'on peut parvenir à une coexistence de ce genre avec les juifs (…) et un jour viendra où il apparaîtra clairement à tous que ces tragédies n'ont aucun sens… Les religions ont des liens entre elles et offrent une large sphère de coopération sur la base du respect de notre liberté et de notre honneur. (…) C'est une chose possible. Il est possible de coopérer avec les juifs sur la base du respect mutuel. Nos mains se joignent aux leurs puisqu'ils sont un « peuple du Livre ». Sur cette terre existe une grande possibilité pour toutes les communautés ethniques ou religieuses de vivre dans l'harmonie et la coopération (…) si seulement elles veulent repousser la haine et se libérer de leurs complexes et de leurs extrémismes. (…) Ce que nous souhaitons c'est une paix fondée sur l'amour et la fraternité* » : une aussi bouleversante prise de position, valut à Bourguiba la proposition au prix Nobel de la paix par la presse américaine et européenne. Cet appel à la fraternité, à l'amour et à l'harmonie entre peuples dans leurs diversités est reprise par Ytzhak Rabin à Washington, le 13 septembre 1993 à l'adresse de Yasser Arafat lors de la signature des accords d'Oslo : « *Palestiniens, laissez-moi vous dire que nous sommes destinés à vivre ensemble sur le même sol de la même terre. Nous qui*

BDD-A2259 © 2007 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:52:18 UTC)

sommes battus contre vous, nous vous disons aujourd'hui, d'une voix claire et forte : assez avec le sang, avec les larmes, assez ! ». Cette voix pacifique fut étouffée par l'extrémisme israélien. Cela montre à quel point cette entreprise demeure difficile aujourd'hui où l'humanisme est illusoire aux yeux de beaucoup et la paix risible. Cela montre aussi à quel point la construction d'un monde plus humaniste doté de capacités de pardon et d'amour est une nécessité de l'époque. Cette approche des conflits ethniques demeure encore une solution laissée pour compte car elle attend un terrain d'application là où la violence et la haine envers autrui continuent à causer la mort d'innocents individus. Il nous semble que la compréhension est l'éthique qui permettra d'enrayer les intégrismes de tout bord comme les attaques terroristes qui tuent des innocents.

Pour une « communauté organique des échanges culturels »

Il s'avère ainsi, qu'il est nécessaire selon Bourguiba d'atteindre à une symbiose africano-europpéenne, pour une méditerranée et un Moyen-Orient pacifiques permettant ainsi une Coopération Universelle. Il en parle dans trois discours d'époques plus ou moins rapprochées *« Aujourd'hui que l'Afrique est devenue africaine et l'Europe européenne, chacune prenant en charge ses propres destinées, il me paraît souhaitable de substituer aux liens de domination, désormais dépassés, des relations de coopération qui, par dessus frontières et idéologies, auront pour finalité d'affranchir l'homme de la misère, de l'ignorance et de la peur. Je crois quant à moi, qu'il est conforme au mouvement d'évolution qui se dessine en cette seconde moitié de notre siècle qu'un nouveau départ soit donnée aux relations de nos deux continents, et que soit enfin réalisée entre eux cette symbiose dans laquelle l'Afrique trouvera l'occasion d'affirmer sa personnalité et d'accéder au développement. Et qui sait ? Peut-être, de cette symbiose, naîtra le monde de demain, un monde où il n'y aura plus ni analphabètes ni affamés, et où les nations ne seront pas vassales, mais fraternelles, assumant chacune sa part dans le progrès universel »*[11].

La volonté de communion entre les peuples est clairement exprimée ici, Bourguiba ne l'aurait pas mieux énoncée. Son discours montre une approche interculturelle de la politique et des relations entre nations. Cela est dicté par sa grande ouverture d'esprit et son modernisme caractériels par lesquels il a imprégné toute une génération. Au-delà de toute différence, il y a l'esprit de discernement qui doit guider les humains vers une réforme universelle fondée sur la paix. Ce désir est un sentiment humain, né d'un raisonnement pragmatique et d'un amour que tous les hommes sont capables de donner. En 1965, Bourguiba appelait déjà à une coopération universelle : *«nous constatons que le retard des peuples au sud de la Méditerranée n'est pas si considérable. Il est dû à des raisons historiques. Grâce à leur sérieux, à leur intelligence, et avec le temps, il leur sera possible de le combler. L'œuvre accomplie ici illustre cette coopération destinée à créer de nouvelles richesses, à assurer les fondements de la fraternité et de la paix entre les peuples… »*[12]

Il ajoutait, dans un élan de fraternité et d'unité *« l'exemple*[13] *est édifiant. Il montre ce que permet de réaliser la coopération entre les hommes. La paix*

BDD-A2259 © 2007 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:52:18 UTC)

mondiale ne peut qu'y gagner, en se fondant sur le respect du prochain et la collaboration, de tous, dans l'intérêt commun ». Construire un lien universel entre les hommes, rejoint l'utopie de Léopold Sédar Senghor, qui en 1955, lorsqu'il était secrétaire d'État à la présidence du conseil dans le gouvernement d'Edgar Faure, chargé de la révision du titre VII de la Constitution, lié aux départements, territoires d'outre-mer et protectorats, eut l'opportunité de s'en entretenir avec Habib Bourguiba qui était alors en résidence surveillée.

Senghor en parle en ces termes : « *c'est de là que date notre amitié et notre coopération. Il s'agissait, comme je l'ai dit en son temps, d'élaborer, puis d'édifier ensemble un « Commonwealth à la française* ». Il rappelle plus loin que cette nomination donnée au projet est différente du *Commonwealth of nations*, né en 1931 dont la nouvelle définition datant de 1971 est une « *Association librement consentie d'États souverains et indépendants, ayant, chacun, la pleine responsabilité de ses décisions politiques, qui se consultent et coopèrent en vue de servir les intérêts communs de leurs peuples et la cause de la compréhension et de la paix mondiale* », et comme le rappelle à juste titre Senghor, « *chaque mot a, ici, son importance* ». Cette nouvelle définition du Commonwealth est intéressante dans la mesure où elle « *reflète la crise actuelle des valeurs et la nouvelle dimension, plus exactement, le nouveau regard qui s'impose si nous voulons sauver l'humanité en évitant une troisième guerre mondiale* ». Il n'en demeure pas moins que pour lui, ce nouvel ordre économique international désiré par les pays en voie de développement (dit naguère « sous-développés ») « *ne saurait s'accomplir s'il n'y avait, d'abord, un Nouvel Ordre culturel mondial. Car l'homme, comme créateur, est l'agent actif et le but de la croissance économique. C'est en lui que se réalise le développement* »[14]. Les paroles de Senghor, reflètent la conviction de Bourguiba que l'homme est le seul fondateur et meneur du progrès. Mais la réorientation des problèmes par Senghor et Bourguiba de l'économie politique à la culture, a conduit en définitive à une nomination nouvelle de cette organisation souhaitée. On parle aujourd'hui de *Communauté Organique* ou ce que Senghor a appelé, suite à la conférence franco-africaine de Nice, du 8 au 10 mai 1978, d'« *Organisation commune des pays partiellement ou entièrement de langue française* » ou encore « *Communauté organique pour le développement des échanges culturels .*»

Ce qui semble important ce n'est pas tant le titre du projet que le dessein « *dans ses dispositions concrètes* », comme le rappelle Senghor. Il ajoute, en écho à la tournée de Bourguiba au Moyen-Orient (mars 1965) et à celle en Afrique occidentale en novembre et décembre de la même année, « *il s'agit de réunir, certes, la France et l'Afrique du Nord, Égypte comprise, au Moyen-Orient, au Sud-Est asiatique et à l'Océanie, à l'Amérique du Nord et aux Caraïbes, en commençant, d'abord et naturellement, par la Belgique. Et la Somalie ne sera pas oubliée, ni les pays lusophones s'ils le désirent, dont certains sont membres de l'association internationale des parlementaires francophones* ».

Cette nouvelle organisation unificatrice visait l'abolition de l'injustice et de l'inégalité entre peuples par le développement de rapports complémentaires, dépassant ainsi la vieille dichotomie Nord-Sud. Mais ce dépassement ne se

BDD-A2259 © 2007 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:52:18 UTC)

réalisera que par ce que Senghor appelle le « *Droit à la différence, Promotion des cultures du Tiers-Monde, Échanges culturels* ». C'est par l'imprégnation des diverses cultures du monde que les hommes pourront mieux se comprendre, s'aimer et se tolérer malgré les différences. Les plus grands humanistes sont souvent des révolutionnaires, perturbateurs d'un ancien ordre injuste, j'élimine donc naturellement les hommes violents, les bandits ou encore les terroristes qui tuent des innocents et violent des femmes.

H. Bourguiba, Francophonie et réforme de l'Humain

L'ouverture sur le monde n'est pas une ouverture à l'Occident de façon spécifique comme d'autant pourraient le penser… Bourguiba n'était pas acheté par l'Occident et il a eu son mot à dire lorsqu'il s'agissait d'évacuer la ville de Bizerte (Tunisie) en 1962. L'arsenal militaire qui y était et la position stratégique de la ville (à l'extrémité nord de la Tunisie) rendaient la perspective difficile.

L'Italie et l'Allemagne de la 2nde Guerre Mondiale avaient des vues sur cette région. Tant d'autres exemples montrent que Bourguiba a surtout le don de la communication (ce que certains appellent aussi, en le confondant, la langue de bois) et une facilité à aborder les autres. Il est caractériellement ouvert aux autres de part sa symbiose culturelle (arabe et occidentale à la fois), sa formation universitaire (Sciences Politiques et Droit) et son amour de la vie.

C'est un réformateur actif, un humaniste qui croie en l'homme et en sa capacité d'œuvrer pour un monde meilleur. C'est aussi un philosophe peu reconnu en tant que tel. Ses principes, il les doit à la philosophie des lumières, époque qui le fascine car elle a montré que l'homme est capable de dépasser les contraintes morales et religieuses d'un ordre vieilli, incapable de s'adapter à la nouvelle mentalité que des hommes cherchent à construire pour une nouvelle organisation du monde et une conception réformiste de l'humain.

Ainsi, la *Déclaration des Droits de l'Homme* est aujourd'hui considérée en Tunisie, par des hommes de loi comme un texte fondateur, résolument moderne. Si Bourguiba mît tous les avocats et juges sur ce texte et l'intégra dans la législation et la Constitution de son pays, ce n'était pas par stratégie politique visant séduire la France, mais par égard et respect de la dignité humaine. Bourguiba est un homme pacifique et tolérant. Sa pensée émane d'une grande foi en la force spirituelle de l'homme. C'est ce qui ressort en tous les cas de ses discours et allocutions prononcés lors de la tournée au Moyen-Orient et de celle d'Afrique occidentale.

Bourguiba et la controverse religieuse

Étant un homme qui n'avait pas peur des réformes nécessaires en matière de religion musulmane afin de conduire le progrès humain, il pouvait aller jusqu'à la provocation et voici, paradoxalement, ce que dit de lui un certain Habib Mokni longtemps porte-parole du MTI en France : « *Pour nous Bourguiba c'était un Kafir (incroyant), un dictateur, un anti-islamiste. L'État bourguibien était un État impie. Dès le départ, le règne de Bourguiba était le dawlat kaafira*

BDD-A2259 © 2007 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:52:18 UTC)

(l'État impie), l'État kaafir, l'État des mécréants. Mais il n'y avait pas encore d'opposition frontale à Bourguiba. Les gestes anti-musulmans de Bourguiba, nous ne les avions pas tous vécus mais nous les avions dans la mémoire : la fermeture de la Zitouna, le dévoilement des femmes… les conférences de Bourguiba à l'Institut de Presse (IPSI) étaient pour nous une véritable provocation (…). Avant 1980, nous adhérions à une idéologie radicale : pour nous, le gouvernement était impie et illégitime. Après 1980, notre analyse sur la société tunisienne a évolué. Il y avait chez nous une volonté de réfléchir sur la Tunisie : nous avons opéré une tunisification de notre réflexion »[15]. Témoignage intéressant parce qu'il exprime à la fois la position de l'extrémiste fanatique, et celle de l'homme capable de « *réfléchir* » comme il le dit lui-même dans son discours. Mais les opposants au réformisme de Bourguiba et à sa vision dynamique de la religion le placent comme quelqu'un qui eut une vision «*occidentalisée* » de la Tunisie. Sur ce point ils se basaient sur une interprétation légitimiste de l'histoire dégageant une conception fixiste : Bourguiba est considéré comme un imitateur et un copieur de l'Occident et son État comme un « *imprévu* » dans l'histoire tunisienne bloquant l'évolution de la société vers une identité arabo-musulmane : « *Bourguiba voulait transformer les Tunisiens en pays occidental. Bourguiba avait un mépris pour l'identité arabo-musulmane. C'est le problème du bourguibisme et de la gauche actuelle. Je n'aime pas qu'on m'impose à moi. Or, Bourguiba est un « imposeur ». Il a imposé à un pays. On doit respecter le peuple, on doit respecter les gens ! L'évolution de la société tunisienne au moment de la colonisation était relativement saine. Lorsque Bourguiba est arrivé à la présidence, il a détruit la société. Il a saccagé les bons fruits qui avaient mûris. C'est un projet négatif »*[16]

Ce témoignage montre encore aujourd'hui combien Bourguiba a toujours été mal compris dans son adhérence à la modernité occidentale. Il est toujours en cela considéré comme un impie, un détracteur de l'identité arabe et de l'Islam alors que sa position est celle d'un humaniste modéré qui a embrassé l'homme dans toutes sa diversité. Il a tout simplement osé dire à certains comme Nasser, ou comme Ben Youssef que l'identité arabo-musulmane est bien là, encore faut-il tolérer les autres cultures, les autres religions et s'ouvrir sur le monde.

C'est le vrai message de Bourguiba, sa politique que nous avons gardée en mémoire depuis longtemps. Il ne s'agit pas d'être constamment laudatif ou de lui vouer un culte, mais de montrer son humanisme qui jusque-là a été une part inexplorée de sa personnalité. Bourguiba n'a jamais été un dictateur dans sa pensée profonde. La position que nous venons de visiter (légitimiste), semble paradoxalement et selon les mêmes auteurs déboucher sur « *une vision optimiste* » : les « *exilés de Londres* » et à leur tête Rached Ghannouchi, pensent que la Tunisie va finir par se désoccidentaliser progressivement pour retrouver son identité arabo-musulmane… Cela signifie que ce qui se passe aujourd'hui en latence dans le pays en est une preuve : les femmes ne se baignent plus en maillots de bain, mais avec des collants épais portés en dessous de robes longue noires dont elles sont parées ; le nombre de population pratiquant la religion islamique et celui des femmes voilées augmentent d'année en année…

BDD-A2259 © 2007 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:52:18 UTC)

Le nombre d'enfants parlant des langues étrangères est en baisse rapide. Une génération d'islamistes enfermée sur elle-même est en train de voir le jour, elle verrait dans la « *oumma islamia* », jadis fondée par le prophète Mahomet, un modèle politique exemplaire … On n'en est pourtant qu'aux premières étapes de ce processus mis en place en latence par des islamistes. Même ceux qui vivent en France, en Angleterre etc.… sont sur cette même voie… On est en train de former des futurs fanatiques, aujourd'hui pratiquants tout court, mais demain ils seront inévitablement les prochains soldats de Dieu. Écoutons encore ce témoignage plus aberrant que le précédent « *Pour moi, Bourguiba a occidentalisé la société tunisienne et ça, c'est positif ! Il a contribué à changer une société qu'il fallait changer, qui avait besoin de changement, de ménage (…) Il a secoué un corps vieux, ça, c'est positif ! Je compare l'expérience bourguibienne par rapport aux autres sociétés arabes. Il a préparé le terrain au changement. Le fait, par exemple de détruire la Zitouna constitue pour les islamistes une faute grave. Mais dans le même temps, le fait d'avoir crée le vide au niveau de la représentation légitime de l'Islam a profité au mouvement islamiste, à un projet islamiste nouveau. Le changement supposait deux étapes : la démolition et la reconstruction. Bourguiba nous a donné le permis de reconstruire. L'alternance islamiste n'était possible que grâce au modernisme bourguibien. Sans la rupture bourguibienne, l'alternance islamiste n'aurait pas été possible. Bourguiba a secoué la société et il a imputé une volonté de changement* »[17] Ce qui demeure peu connu, c'est que Bourguiba n'a jamais incité les Tunisiens à négliger leur religion, c'était dans les mœurs profondes de la société depuis des siècles, Hussein bey, au 18ème siècle avait bien souligné la négligence de la religion par les tunisiens et a mis en place des écoles coraniques. La caractéristique libertaire face à une religion n'est pas due à des facteurs politiques, mais culturels, il y avait peu de familles où la pratique de la prière se faisait avant un âge bien avancé (souvent vers la vieillesse), il y avait des familles où cette pratique était inexistante, car les populations d'un âge avancées étaient majoritairement illettrées, surtout les femmes.

D'un autre côté, et pour avoir des adhérents parmi les plus modernisés de la population, on qualifie de *mémoire pragmatique*, le pouvoir de Bourguiba dans lequel on tente de garder les réformes positives déjà apportées à la société en opérant une sélection des acquis (l'égalité homme-femme…le socialisme..).

Cet intermède permet de comprendre aujourd'hui à quel point la conception de l'homme chez Bourguiba a dérangé les fanatiques, les nationalistes et les extrémistes de tout bord surtout les islamistes qui dans la diversité de leurs positions se recoupent pour dire que Bourguiba est un traître de l'arabité, de l'Islam… Si sa position dérangea et dérange encore aujourd'hui beaucoup, c'est une bonne raison d'affirmer son modernisme et son humanisme. Car c'est en cela qu'il gène. Mais c'est en cela qu'il fut visionnaire, il sut dès le départ que le fanatisme, comme l'Histoire le démontre, est un moyen de destruction de l'autre, une machine qui refuse tout humanisme car fermée sur elle-même, sur ses obsessions et surtout ne subsistant que dans l'isolement pour mieux régner.

BDD-A2259 © 2007 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:52:18 UTC)

Bourguiba et les Islamistes, une relation qu'on ressasse encore aujourd'hui pour justifier des revendications politiques sous couvert de religion. Ce qui reste de cet homme, c'est beaucoup de choses. Inutile de tout rappeler, mais il est utile, sans doute, de souligner qu'il fut un fervent humaniste, aux côtés de Senghor, admirateur du pacifisme indien (de Gandhi) et de la force de l'esprit humain qu'il découvrit chez les philosophes et les hommes de lettre qu'il lisait. Bourguiba croyait en l'homme, il ne faut pas parler de lui au passé, mais au présent car il demeure très contemporain. Son humanisme est nécessaire aujourd'hui encore que les luttes entre religions et ethnies continuent. Il faut y croire pour y arriver. Il est une voix venue du passé mais qui le transcende pour atteindre l'avenir.

Pour conclure

Enfin, Bourguiba est un modèle du syncrétisme entre l'Occident et l'Orient, entre le passé et le présent, entre la raison et les passions. Cette triple dichotomie s'aperçoit dans sa politique extérieure qui reflète d'évidence une dimension interculturelle, voire transculturelle, car elle est fondée sur la conviction profonde que l'homme ne peut vivre en retrait des autres communautés du monde, il ne peut en effet que s'abreuver de la connaissance d'autrui pour mieux se construire et mieux aimer ses semblables.

L'universalisme ne se limite pas à la coopération technique et culturelle entre peuples, comme pour Senghor, la coopération est une conséquence naturelle dans un monde où les hommes, faits de la même étoffe, ne peuvent que se ressembler et s'assembler dans la différence. Ce qui nous amène finalement à la théorie de la complexité élaborée par Edgar Morin : L'univers est plus complexe qu'on ne pourrait l'imaginer, au-delà des systèmes de systèmes de système que l'homme essaie d'élaborer pour réduire son champ d'investigation et de vie, il y a des tissus d'atomes, de molécules, de valeurs qui dépassent notre réductionnisme. Réduire c'est limiter, limiter c'est appauvrir, appauvrir c'est tuer. Pour mieux appréhender les nouvelles réalités du monde, il faut partir du complexe au plus complexe. Le message de Morin semble clair, pour atteindre donc un universalisme humaniste, il est nécessaire de dépasser les limites d'une ethnie, d'une religion, d'une morale pour appréhender les différences avec sérénité : la différence fait la similitude et *vice versa*. Bourguiba l'avait aussi compris et exprimé à sa façon au travers d'une conception dynamique de l'humain et de l'univers. Il est plus que tout actuel car si l'on se penche sur la crise actuelle que ce soit dans certains pays en Afrique ou au Moyen-Orient, on se rend compte que sa philosophie de l'homme, un mélange de raison et de passion en équilibre perpétuel, demeure très opératoire, car elle émane du fond de l'Antiquité.

Notes

[1] Mouvement Tunisien Intégriste

[2]Extrait de l'interview accordée par le Président Bourguiba à l'O.C.O.R.A et à l'O.C.I.F Discours de Bourguiba, Dakar, le 22 nov. 1965, « Se mieux connaître pour se mieux aimer »

BDD-A2259 © 2007 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:52:18 UTC)

[3] Discours de Bourguiba, Dakar, le 22 nov. 1965, « *Se mieux connaître pour se mieux aimer* »
[4] Ce texte d'Aristote est controversé, parfois on l'attribue à ses disciples.
[5] « Assimiler sans se laisser assimiler » Dakar 1965.
[6] Edgar Morin, Lé Méthode 6, Le Seuil, 2004.
[7] Idem p.125
[8] Extrait du discours prononcé par Bourguiba le 30 décembre 1960.
[9] Bourguiba, Discours de Monastir, 28 décembre 1963.
[10] Morin, Idem p.125
[11] Extrait du discours prononcé par le président Bourguiba devant le gouvernement des Pays-Bas, La Hayes, 7 juillet 1966.
[12] Extrait de l'allocution prononcée à la société Bong-Mines , le 2o-11-1965.
[13] Ici, il parle des matières premières rigoureusement exploitées par les Mineurs du Libéria avec l'aide de la Grande Bretagne et de l'Italie, contribuant ainsi à améliorer la niveau de vie du peuple.
[14] Léopold Sédar Senghor, « *Une certaine idée de la Francophonie* » in Le Dialogue des Cultures, Seuil Janvier 1993. Discours de réception à l'Académie des sciences d'outre-mer, 2 octobre 1981.
[15] Cité par Vincent Geisser et Chokri Hamrouni, dans « Bourguiba, dans la *mémoire islamiste tunisienne* » *In Michel Camau et V. Geisser Habib* Bourguiba, la trace et l'héritage.
[16] Discours d'un islamiste Sayyed Ferjani, cité par V. Geisser et C. Hamrouni. OP. Cit.
[17] Discours rapporté de Habib Mokni (MTI) par Geisser et Hamrouni Chokri. Idem.

Bibliographie

Aristote, *Rhétorique*, Gallimard, Octobre 2003

- *Les politiques*, Traduction et présentation par Pierre Pellegrin, Garnier Flammarion, 2ème édition revue et corrigée, 1993.

Bourguiba H. *Discours, Vol XIII, 1964-1965,* Publication du Secrétariat de l'État à l'information, Tunis, 1978.

Camau M. Geiser V. *Habib Bourguiba, la trace et l'héritage,* Éditions Karthala, Centre de Sciences Politiques comparative – IEP Aix-en-Provence.

Cortès J. « Cette chose délicate et sacrée…laïcité, diversité et paix religieuse ». In *Synergie Amérique du Nord, n°1,* année 2004. Revue de Didactologie des Langues - Cultures, coordonnée par J. Cortès, J.-P. Piriou et B. Mousli Bennett. Publiée par le Gerflint.

Morin E. *La méthode 5-L'humanité de l'humanité. L'identité humaine.* Editions du Seuil, 2001, n°508.

- *La méthode 6, Éthique,* Éditions du Seuil, novembre 2004.

Zaghouani-Dhaouadi H. « L'Orient et l'Occident peuvent-ils dialoguer ? » In *Synergie Amérique du Nord, n°1,* année 2004. Revue de Didatologie des Langues-Cultures. Coordonnée par J. Cortès, J.-P. Piriou et B. Mousli Bennett. Publiée par le Gerflint.

- *2006, La Francophonie de Habib Bourguiba, essais d'analyses de discours, 1960-1970.* Thèse de Doctorat de 3ème Cycle en Sciences du langage et Didactologie des Langues-Cultures, sous la direction des Professeurs Jacques Cortès et Christian Puren. Université Jean-Monnet de Saint Étienne. à paraître dans *Émergences n°1* du Gerflint

BDD-A2259 © 2007 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:52:18 UTC)

- 2007, « De la pluridisciplinarité en analyse de discours », In *Synergies Pérou n°3*, Revue de Didactologie des Langues-Cultures. Gerflint.

Á paraître,

- « Vouer aux valeurs spirituelles le culte le plus profond. Une conception progressiste de la religion chez H. Bourguiba. Essai d'analyse de discours, Beyrouth 10 mars 1965 » In *Synergies Monde arabe n°3*. Octobre 2007.

- « La Francophonie de Habib Bourguiba » In *Synergies Pérou n°4*. Octobre 2007.

- « Le texte et le discours ou de l'implicite dans le langage » In les PURH, *Actes du colloque international sur l'Implicite. 3-4 mai 2007*. Université de Rouen.

- « Analyse du discours politique et Didactologie des Langues-Cultures, rencontre de deux domaines des Sciences du Langage » In *Les Cahiers de la langue française*, Canada. Décembre 2007.

BDD-A2259 © 2007 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:52:18 UTC)